



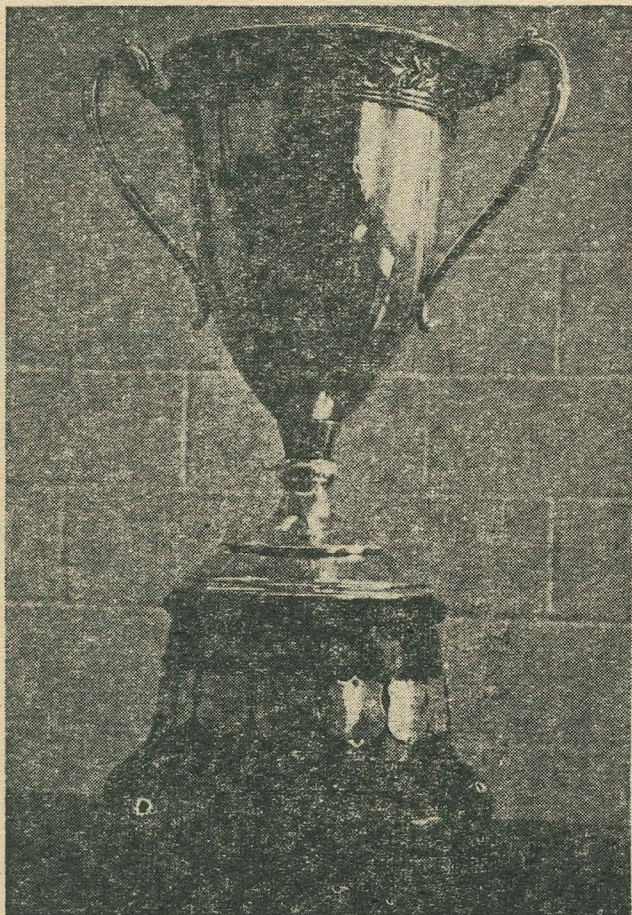
FRONTIÈRES

Vol. II, No 6.

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Mars 1962

ENFIN LA COUPE!!!



par Robert Rey

Après deux parties chaudement disputées le C.S.B. I écrase le club des Ingénieurs de la ligue inter-facultés de l'Université, au compte de 5 à 2 et apporte le trophée au Collège.

Commençons par le commencement de la fin! C'est jeudi le 1er mars, que le C.S.B. I enlevait à la faculté de Science l'accès aux joutes éliminatoires, en parvenant après quatorze minutes supplémentaires, grâce à M.-Claude Lavoie, à compter l'unique but de la partie.

Mardi, le 6, nos porte-couleurs affrontaient les Ingénieurs pour la première partie de la série finale et Lavoie se signalait une autre fois en comptant le point décisif. Après vingt-huit minutes de jeu supplémentaire la partie se termina au compte de 5 à 4 en notre faveur.

ELECTIONS '62

par Robert McDonald (Président des élections)

Tel que prévu dans la Constitution de l'A.E.C.S.B., les élections eurent lieu au début du mois de mars. Une fois la date fixée, plusieurs candidats s'inscrivirent. Au jour-limite des mises en nomination, neuf collégiens et une collégienne s'étaient présentés pour occuper les divers postes: membres de l'Exécutif et Représentant du Cours Secondaire. Dommage cependant que les postes les plus importants — la Présidence et la Vice-présidence, ne reçurent chacun qu'une candidature.

Enfin, jeudi le 8, le C.S.B. I, fermement décidé à remporter la coupe cette fois-ci, couronne ses efforts par une belle partie des plus animées. Les spectateurs, la plupart collégiens, ont à peine fini de chanter l'hymne national que Georges Valcourt par un lancer dans le coin du filet se mérite le premier but. Les spectateurs sont vite enflammés lorsque, quelques minutes après, Guy Vielfaure, recevant une passe de Benoît Rémillard, déjoue le gardien avec aisance et ajoute un autre point à notre compte.

(Suite à la page 3)

Voir page 4

UN AUTRE FESTIVAL!

Il ne nous reste que de plaisants souvenirs du Festival d'hiver. On a tout dit à son sujet. Le succès obtenu fut l'effet d'une bonne organisation, d'une magnifique collaboration de la part des étudiants, de la générosité de nos bienfaiteurs et enfin de la présence d'une foule de gens joyeux. L'atmosphère de fête, si désirée, régnait!

Cette journée reflétait à l'extérieur l'esprit collégial de même qu'elle offrait aux étudiants eux-mêmes une expérience de solidarité qu'ils n'oublieront jamais. Aussi, le Collège a fait un grand pas en avant. Nous avons montré de la fierté pour notre collège... il ne faudrait jamais l'oublier.

Et justement une occasion

semblable se présente à nouveau, dimanche, le 18 mars. En effet, le Festival des jeux intérieurs demande une autre fois la participation de tous pour en faire un succès accompli.

En voici d'ailleurs le programme:

au gymnase

1 h. 00—ouverture officielle par le R. P. Recteur.

—ballon-volant entre les Anciens et les Pères du Collège.

1 h. 30—ballon-panier... Bantam.

2 h. 30—baseball intérieur... Mamans vs Fistons.

3 h. 00—ballon-panier... Midgets.

4 h. 00—ballon-chasseur... Pappas vs Fistons.

4 h. 30—présentation des trophées au foyer du gymnase.

5 h. 15—démonstration de gymnastique.

—M. Tristesse et cie.

—Souper au restaurant du Collège.

6 h. 30—ballon-panier... Juvéniles.

8 h. 00—réunion de l'A.E.C.S.B. dans nos salles de récréation

—ping-pong.

—mississippi.

—cartes.

—échecs.

—dames.

au foyer du gymnase

—expositions de peintures.

—expositions de photos.

—expositions de timbres.

—autres travaux.

PARLONS SPORTS

M.C. Lavoie

ICI ET LÀ

La leçon qu'on peut tirer de la saison d'hiver qui s'achève: si nous avions les fonds nécessaires, une patinoire recouverte serait utile au plus haut point! Tout St-Boniface en profiterait, et je crois que, à force de la louer, elle se payerait en moins de 10 ans. N'est-ce pas que ce serait magnifique! En attendant, prions, et peut-être nous faudra-t-il déblayer encore une couple d'années...

RUINES

Vous avez sans doute remarqué que les constructions de glace du Festival sont disparues assez vite, plus vite que le soleil ne l'aurait fait... Quand on se rappelle tout le travail que l'on

a fourni pour mettre sur pied ces sculptures. Je me demande si ceux-là qui ont été si ardents à détruire l'étaient autant à construire, avant le Festival. Que l'on s'en souviennne, l'an prochain. Tout le collège en profiterait!

C.S.B. ATOMES

Au nombre des équipes de hockey représentant le Collège à l'extérieur se trouve celle des Atomes. Elle est formée d'élémentaires et de quelques syntaxistes, la crème du talent de nos benjamins. Malheureusement depuis le début de la saison, les victoires se sont avérées plutôt rares pour nos porte-couleurs. Cependant, toute confiance n'est pas perdue. En effet, les joueurs en sont à leurs premières années de hockey organisé. Ils doivent apprendre la cuisine du jeu avant d'accomplir des

merveilles. C'est pourquoi, actuellement, ils apprennent les éléments fondamentaux du jeu: la position, le lancer, le coup de patin, l'esprit sportif. Vaut mieux partir mal et bien finir. Attention au C.S.B. I de 1968! Déjà l'on remarque un progrès immense chez le joueur en particulier et dans l'équipe en général.

BALLON-PANIER: JUVÉNILES

En effet, nous espérons qu'une autre coupe vienne s'ajouter à celle du C.S.B. I (hockey). Les Juvéniles au ballon-panier, de la ligue "Private Schools", sont confiants qu'ils remporteront la deuxième partie décisive qui leur rendra la coupe. Entraînée par M. Fontaine, l'équipe a regagné confiance de plus en plus.

cette année.

Alors, les joueurs attendent notre soutien. Allons les encourager afin que leur victoire devienne une victoire collégiale!

AMEN!

Les collégiens entouraient une dernière fois la patinoire du collège pour encourager une équipe favorite. C'était la finale de la ligue des Poires qui mettait en vedette les "Bananes" de Philo I et les "Citrons" de Rhéto. Après une partie chaudement disputée, les invincibles "Citrons" rapportaient le seul trophée que leur classe ait jamais gagné dans le monde du sport. Félicitations à chacun et que d'autres trophées viennent embellir leur étagère.

LE MOT DE LA FIN

En effet, nous voilà rendus à notre dernière livraison de "Frontières", à notre dernière chronique sportive. Faut-il vous dire que ce fut une tâche agréable pour moi, un dialogue sym-

pathique. Bravo! Et à l'année prochaine!

Enfin la coupe!!!

Suite de la page 1

Les Ingénieurs devant ce jeu bouleversant et spectaculaire ont de la peine à s'organiser et ne parviennent à se rétablir qu'à la fin de la première période où, prenant avantage de nos deux punitions, ils comptent leur premier point.

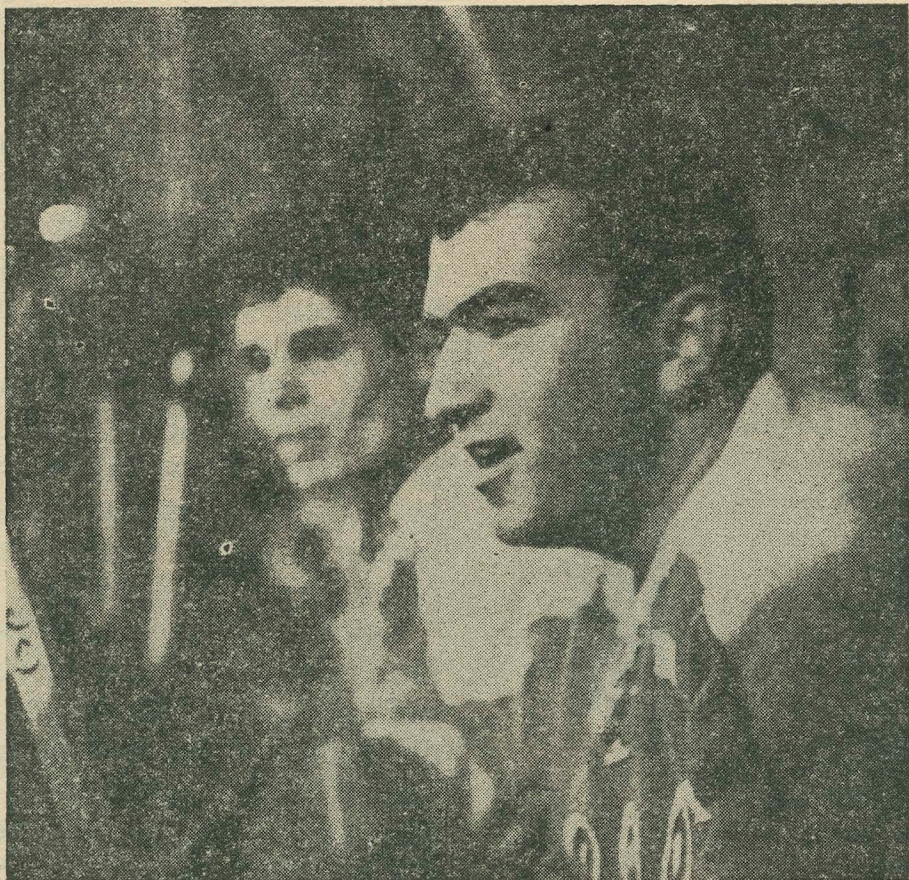
Après une minute de jeu dans la deuxième période les Ingénieurs, grâce à une mêlée devant les filets, égalisent le pointage. Malheureusement, peu de temps après, ces derniers perdent leur gardien qui se fait blesser au front par un bâton et doit se faire remplacer. Après quelques minutes de repos, nos partisans impatients d'une victoire crient avec insistance: "On veut un point! On veut..." Peu après,

Jean LaRivière, afin de répondre à la demande des spectateurs, pousse la rondelle dans la zone adverse, lance sur le nouveau gardien, et Maurice Comeault insère soigneusement le rebond dans les filets. Ce fut certainement le point décisif de la partie. Roger Tétrault aidé de M.-Claude Lavoie clôture la deuxième période avec un lancer de revers qui nous donne un avantage confortable.

Au milieu de la troisième période, Hubert Bouchard profite de la rapide montée de Hervé Dansereau, et dans le style si caractéristique de la ligne de Bouchard, Comeault et Dansereau, il déjoue habilement le gardien et assure notre victoire.

En somme, ce va-et-vient rapide et continu, ce beau jeu de passe, cette foule enthousiaste d'étudiants et de professeurs, cette entente entre les joueurs, tout cela nous a valu la position en tête de la ligue et la coupe! Le succès qu'a remporté le C.S.B. I, cette année, repose sur tout le club: les quatre premières parties de l'année le prouvent, car onze joueurs se sont partagé les vingt-quatre buts. De fait tout le Collège participe à cette grande victoire: l'entraîneur le Père Lavallée, par ses sages conseils qu'il sut promulguer à son équipe, de même que les partisans fidèles, Pères et élèves, qui, tout au long de la saison, encouragèrent et appuyèrent le club.

Ce triomphe nous échet à un moment propice puisque c'est probablement la dernière année que le C.S.B. I fait partie de la ligue Universitaire. De plus, nous perdons six précieux joueurs tels que: l'insurmontable trio B.C.D. de Letellier: Bouchard, Comeault et Dansereau; Etienne Tétrault, Benoît Rémillard et notre célèbre gardien Jacques Beuparlant. Ces derniers ont beaucoup fait pour l'équipe du C.S.B. I et pour l'honneur et le bien du Collège. C'est avec peine qu'on les voit partir. Ils laissent certainement dans la mémoire des collégiens un souvenir inoubliable.



Le capitaine, Hervé Dansereau, admire le beau jeu de ses coéquipiers.

Elections

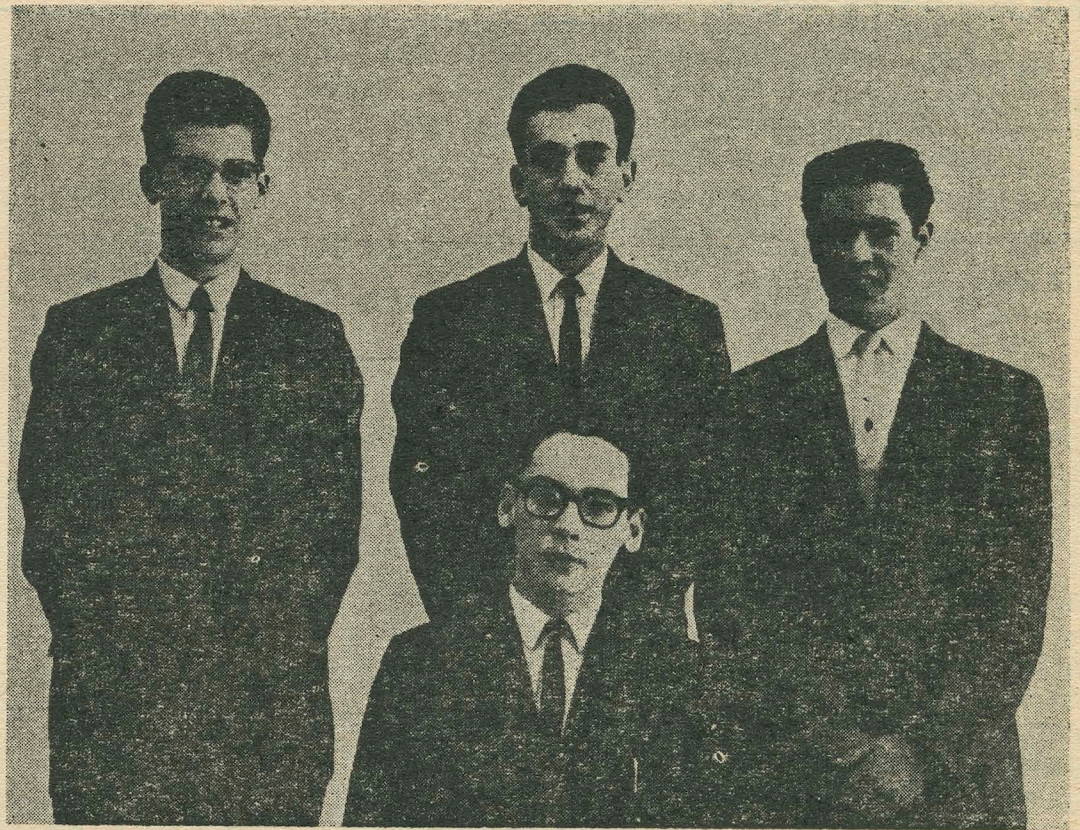
(Suite de la page 1)

Elu par acclamation pour un second terme comme Président de l'A.E.C.S.B.: Renald Guay. Paul-Emile Leblanc, lui aussi élu par acclamation, remplira la fonction de Vice-président durant l'année prochaine.

Le poste de Secrétaire fut contesté par deux élèves: le secrétaire actuel, Michel Lagacé, et Donald Gilmore de Belles-Lettres.

Les électeurs ont opté pour un nouveau secrétaire: Donald Gilmore l'emporta par une grande majorité de 143 points, ayant reçu beaucoup d'appui du Cours universitaire.

Trois candidats se présentèrent au poste de Trésorier: Denis Fontaine de Rhétorique, Noël Joyal de Philo I, et Michel Monnin de Versification. Joyal remporta par 4 points le vote des universitaires, mais Monnin s'accu-



Le nouveau conseil: Michel Monnin, trésorier; Paul-Emile Leblanc, vice-président; Renald Guay, président (assis) et Donald Gilmore, secrétaire.

mula une assez grande majorité aux autres bureaux de votation, pour remporter la victoire: 265 points, contre les 168 de Joyal, et les 75 de Fontaine.

Au poste de Représentant

du Cours Secondaire, la lutte entre deux candidats de choix fut plus chaude. La compilation finale des scrutins, révéla que Claude Dupuis était élu, avec 56 points; 23 de plus que son confrère-syntaxiste, Gilbert Turenne.

Comme prévu, un très grand pourcentage d'électeurs se présentèrent aux bureaux de votation. Au Cours universitaire, 91 électeurs sur 94 vinrent voter; ce fut un record parfait pour la Versification, avec trente électeurs sur 30; finalement au troisième bureau de votation, pour la Méthode, Syntaxe, et Eléments Latins, seulement 1 électeur sur 90 s'abstint.

Donc, les trois candidats élus peuvent être certains qu'ils ont la confiance des électeurs; et les membres de l'A.E.C.S.B. pourront être sûrs de la bonne marche de l'A.E.C.S.B. pendant l'année prochaine.

Directeur: Victor Muller
 Ass. Directeur: Jacques Beauparlant
 Rédacteurs } Pierre Fisette
 en chef } Laurent Roy
 Rédacteurs: Mlle Agathe Barnabé
 MM. Maurice Comeault
 Raymond Hébert
 Michel-Claude Lavoie
 Roger Boulet
 Denys Michaud
 Maquettistes et } Roger Turenne
 metteurs en pages } Denis Fontaine
 Trésorier: Gilbert Rosset
 Secrétaire: Denis Robert
 Auteurs: R. P. H. Gaulin, S.J.
 R. P. P. Leduc, S.J.
 Dactylographes: Mlles Alice Gevaert
 Agathe Barnabé
 Paulette Mulaire

Organe officiel de l'Association des Etudiants
du Collège de Saint-Boniface.
Imprimé par les étudiants

FRONTIERES

LE CANADA EST LE GIBRALTAR DU COMMONWEALTH: M. VAUGH BAIRD

par Donald Gilmore

Vendredi soir, le 15 février, nous assistions à une conférence d'un avocat de Winnipeg, M. Vaugh Baird. La discussion porta sur l'attitude des Canadiens-anglais envers les Canadiens-français.

M. Baird ouvrit la soirée en disant que les Canadiens équivoques et imprécis étaient d'une distinction curieuse. Et il le prouva par une citation de M. Mackenzie: "The golden land of compromise." Depuis longtemps, Anglais et Français s'efforcent d'oublier leurs inimitiés du passé et de former une seule et grande nation. Les Français sont les défenseurs de la liberté. Aussi longtemps que l'esprit de Ste Jeanne d'Arc vivra dans le cœur des Canadiens-français, les Anglais savent qu'ils ont la liberté, car Ste Jeanne d'Arc est le symbole de la liberté. Il n'est pas important qu'une nation soit constituée d'un peuple de même religion, de même race et de même langue, l'important est la bonne entente.

Le Canada est la seule fédération au monde qui a vaincu les obstacles qui l'affrontent. Le Canada est le Gibraltar du Commonwealth, d'un Commonwealth qui fonctionne. C'est l'union de plusieurs peuples qui ont pu vivre ensemble sans perdre leur caractère propre. Ainsi parlait Wilfrid Laurier: "Je veux que les Français demeurent Français, que les Anglais restent Anglais." La reine voulait les Anglais et les Français liés d'affection et de respect l'un pour l'autre. La culture de chacun apporte une richesse au pays et le trésor devient d'autant plus grand qu'on lui apporte de différentes cultures.

La meilleure manière d'engendrer la bonne entente selon

l'expression de M. Baird, est l'échange culturel. Le comédien Gratien Gélinas appartient à tous les Canadiens, non pas au Québec. Le Cercle Molière reçoit une acclamation nationale.

M. Baird admet pourtant que les Anglais ne s'efforcent pas assez d'apprendre leur deuxième langue. Ils ont fait erreur dans l'éducation. La langue française devrait être enseignée dès le début de l'école primaire. On apprend une langue quand on est jeune, ainsi on la possède éternellement. Mais, semble-t-il, le français est difficile à apprendre; les Américains nous bombardent d'anglais de leur côté. Malgré cela, M. Baird affirme que de plus en plus les Anglo-Saxons se tournent vers le français et commencent à l'apprendre. Au gouvernement fédéral, les deux langues sont reconnues. Si la question d'un poste de télévision française avait été soumise au gouvernement provincial, le poste n'aurait jamais existé.

L'Alliance française ici à Winnipeg est un pont spirituel entre les Français et les Anglais. C'est une occasion pour Français et Anglais d'entrer en contact avec chacune des deux cultures. Les Français et les Anglais doivent se connaître pour qu'existe davantage cette bonne entente. Ils devraient s'inviter à leurs foyers respectifs et, les amitiés grandissant, les deux partis auraient plus de respect l'un pour l'autre.

Les Anglais ont une meilleure opinion des Français. En effet, un poème anglais loue la ville de Saint-Boniface. Le Canada a eu de grands Canadiens-français à son service: Sir Georges-Etienne Cartier aida beaucoup John A. Macdonald dans son travail. M. Cartier savourait le projet du chemin de fer à travers le Cana-

da. Il joua un grand rôle dans quelconque. Le gouverneur-général, M. Vanier, un français la rédaction de la Constitution. Georges-Etienne Cartier fut choisi pour son poste parce qu'il était un grand canadien, non

(Suite à la page suivante)



PAUL CHAPUT

Cette année encore, le Conseil de l'AECSB a voulu rendre hommage à l'élève qui s'est le plus distingué au cours de la dernière année académique en lui décernant le titre et la médaille "Unus inter Plurimos".

Un tel honneur ne pouvait revenir qu'à Paul Chaput. Les mérites de ce confrère ne se comptent plus et justifient ce choix fort judicieux.

(Ont obtenu une mention honorable: Gilbert Rosset et Gérald Grenier.)

"Frontières" est heureux de souligner ce fait et veut en même temps leur offrir ses chaleureuses félicitations.

(Suite de la page précédente)

parce qu'il était d'une langue et un catholique, représente la reine qui est anglaise et protestante. C'est la valeur d'un homme qui mérite son poste. En résumé, l'important est le mérite, non la langue ou la religion.

Pour conclure, M. Baird redit l'immense possibilité pour le Canada de devenir une grande nation. Si l'on pouvait combiner le génie français, la constance anglaise et le savoir-faire américain, quel grand pays serait le Canada! A mon avis, le Canada ne sera jamais divisé; il appartient à tous et à chacun. Le Canada est mon chez-nous.

Ainsi se termina le discours de M. Baird. Il nous pria ensuite de lui poser quelques questions. Aussitôt survint la question du séparatisme. M. Baird semblait avoir des idées précises sur ce sujet, car il répondit sans hésitation.

"Si les Québécois poussent trop loin la question du séparatisme, elle va tuer la bonne entente. Une fois que vous vous unissez à une fédération, vous ne pouvez vous retirer. Le Québec n'a jamais existé avant la Confédération. C'est la Confédération qui créa la province de Québec. Si le Québec se sépare, ce sera la guerre civile. La guerre civile des Etats-Unis éclata à la suite d'une semblable divergence d'opinion.

Si le Québec se retire de la Confédération, où prendra-t-elle le capital pour son industrie? Toutes les nations du monde se retourneraient contre lui. Le reste du Canada, les Etats-Unis imposeraient des tarifs qui ruineraient le Québec. Les autres pays pourraient aussi élever des barrières d'exportation et alors, où le Québec vendrait-il ses pro-

duits?

Si le Québec devient indépendant le Canada en tant que nation est fini. Aujourd'hui, un petit pays ne peut survivre seul. La séparation n'est donc pas la solution pour le Québec. Le Canada, par un accident historique, est une fédération multi-nationale. Si le Canada tombe, il deviendra sûrement un état ou des états des Etats-Unis. Et, en conséquence, qu'advient-il des Canadiens-français.

M. Baird a-t-il raison? Selon moi, il y a du vrai; mais il y a aussi des côtés exagérés ou même faux.

Il va sans dire que le Canada est une nation formée de plusieurs peuples. Il est aussi vrai que Français et Anglais doivent avoir respect et affection l'un pour l'autre. Mais, les Anglais nous respectent en autant que semble le penser M. Baird! Je ne crois pas. Et nous n'avons pas à regarder bien loin pour le prouver.

Plusieurs ont pu constater qu'aux parties de hockey à l'Université ou en quelque endroit où les Français jouent, on a entendu souvent: "Kill those d. . . Frenchmen!" Manifestation d'amitiés? Peut-être . . .

Il semble aussi que chez le gouvernement les deux langues sont reconnues. Combien des députés à la Chambre des Communs savent parler le français. Pas beaucoup, je pense!

Peut-on dire que le gouvernement fédéral est absolument impartial dans ses jugements? Prenons un exemple. Depuis trente ans, les Français essaient d'avoir les chèques bilingues. Pendant trente ans ils se disputèrent pour une bagatelle pareille. Maintenant, le Québec se révolte. Le

résultat! Nous avons maintenant des chèques bilingues. Hourrah pour le gouvernement fédéral! Maintenant, nous devons nous calmer, ils ont été généreux envers nous.

Les Canadiens-français sont souvent traités comme des bébés. Mais eux aussi sont à blâmer. Ils agissent comme des bébés. Ils pourraient facilement obtenir ce qu'ils veulent. Les députés de Québec n'ont qu'à voter en masse ou refuser de collaborer jusqu'à ce qu'ils obtiennent ce qu'ils demandent.

Je trouve aussi que pour prouver ce qu'il affirme, M. Baird se sert souvent de cas particuliers. On pourrait lui répondre que l'exception prouve la règle.

Sur la fameuse question du séparatisme, M. Baird semble prédire la fin du monde ou presque. Moi-même, je suis contre le séparatisme. Mais de là à dire qu'il y aura guerre civile si le Québec s'éloigne; je ne crois pas. La comparaison avec les Etats-Unis est invalide, un siècle nous sépare de cette guerre. Le monde a changé. Ce n'est plus la même chose. Mais il est certain que le Québec ne pourrait subsister seul. Les Etats-Unis ne lui offriraient aucune aide. Peut-être la bonne mère-patrie, la France, viendrait à son secours. Je pense cependant que la France subit assez de crises et qu'elle n'est pas intéressée à entrer dans d'autres démêlés.

En conclusion, malgré les différences d'opinion, la conférence se révéla extrêmement intéressante. C'est à la gloire de la J.F.M. d'avoir pu nous trouver un tel conférencier. Tous ont apprécié cette soirée d'après les applaudissements. Espérons que la chose se répètera.

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

"The Painter's Supply House Since 1908"

521, rue Hargrave, Winnipeg, Manitoba

J.-A. Schimnowski — Prés.

A.-H. Côté — Vice-Prés., Sec.-Trés.

Téléphone: WH 3-7395-6

SECTION SPÉCIALE SUR LES ARTS!

Musique

Edito de Pierre Fisette

La débleatnikation.

"Voilà bien du bruit pour une omelette au lard"

J. des Barreaux

Dans toute la province, une sordide troupe d'infatigables "teens" contaminent villes et faubourgs. Le virus: un radio à transistors. Le silence ou la paix est devenu ennemi par excellence du bleatnik. Le truc magique tordu jusqu'à la dernière parole du dernier évangile, cet "homme de Lettres" déambule çà et là. L'esprit et l'oreille débordant de chroniques sportives, de réclames, de musique populaire et de "disc-jockeywockey", il ricane. (J'allais dire: dans sa barbe.) Il avance lentement en balançant, tantôt de gauche à droite, tantôt de droite à gauche, son trésor. Les moins fortunés, hélas, n'ont pas encore réussi à s'en procurer un avec étui et ganse. Ils réussissent parfois cependant à l'asseoir bien confortablement, sans rien déchirer, dans leur poche de chemise. Et tandis qu'une voix inlassable lui imprègne et l'esprit et l'intelligence, il avance. Où va-t-il? Pourquoi cette sorte de question!

En 1954, quand, pour la première fois, le transistor est apparu sur le marché, quelques milliers seulement ont été séduits. Mais en 1960, aux Etats-Unis, 8,500,000 ont été achetés.

Tout comme le toxicomane, le bleatnik est devenu génial. Il assiste aux parties de balle-dure, radio en main. Il syntonise le poste qui transmet la partie. Simplement pour s'assurer que le diffuseur ne marmotte quelque stupidité. Les hommes sont si bêtes! Quelquefois même il syntonise une seconde partie de balle dure et en se concentrant, il suit les deux. Question de culture, dit-il! Même si personne n'est capable de réussir un tel coup de dé.

Encore très jeunes, certains réussissent, souvent sans peine, à camoufler leur petite boîte à vacarme dans leur couchette. (Ils l'avaient caché dans leur "Teddy Bear" avant le souper). Et quand arrive le temps de se reposer... vite, il n'y a pas de temps à perdre... Le lendemain matin, le petit paquet de "vie" s'approche de la table en zézavant: "Tossin 'n' Turnin".

Un peu plus vieux, le bleatnik a installé sur sa bicyclette une grande antenne. (Les moins chanceux emploient une canne à pêche.) Et le soir, il arpente les rues. Et il pense: on grandit...

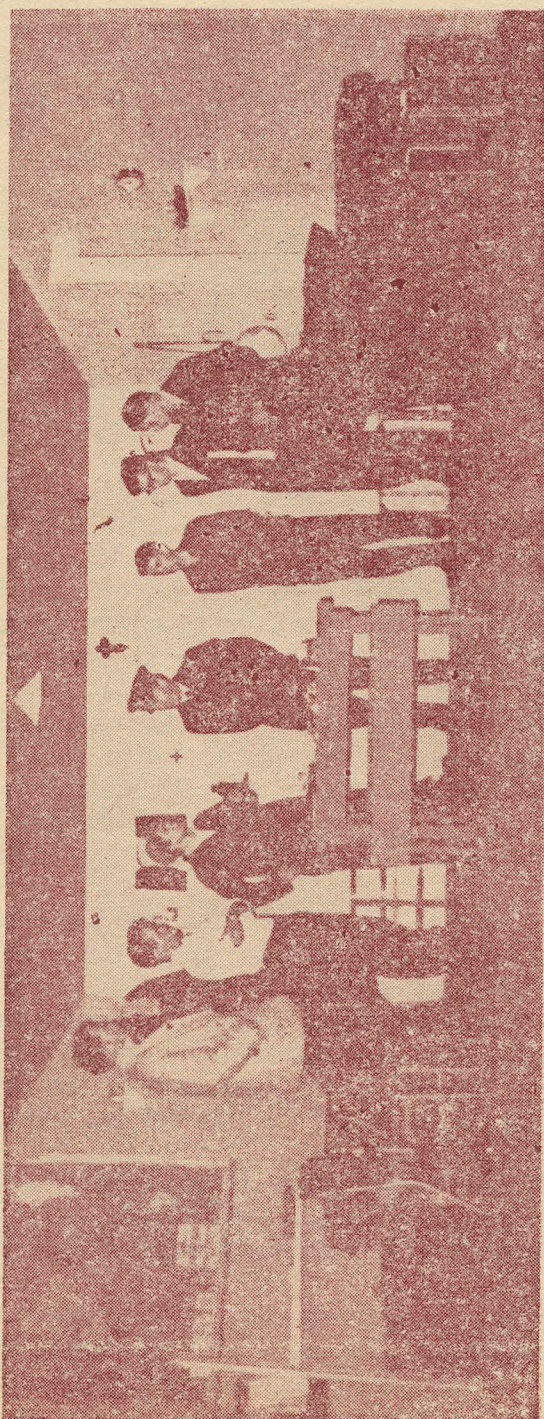
Le bleatnik "géné", peut avec son transistor, entretenir son "amie" toute une soirée, sans parler. Et quand les nuages ont fini de jouer à cache-cache avec la lune, oh! c'est alors que le transistor devient précieux. De telles soirées sont très enrichissantes au point de vue contact (humain).

Il y a deux ans, quand Krouchtchev était de passage à Hollywood, un banquet fut servi en son honneur. Quelques convives, fatigués de se faire placarder avec des bagatelles "si peu sérieuses" ont ouvert leur fidèle béaqueur.

Voilà une façon bien sarcastique de dire les choses. Mais voilà où certains en sont rendus. Pour nous, depuis quelques semaines, nous avons le bonheur de pouvoir écouter autre chose que du Laudermilk, Chandler, Shirelles, Letterman, Tokens, Ikettes et U.S. Bonds... Sachons en bénir le ciel et espérons que ça durera...

LAUDERMILK

Théâtre



Tout succès, surtout au théâtre, exige une préparation longue et souvent fatigante. Un homme fait le choix d'une pièce. Il l'étudie à fond afin de saisir le vrai sens que l'auteur a voulu donner à son oeuvre. Ensuite, après une analyse approfondie du caractère de chacun des personnages, il se choisit d'autres hommes et leur distribue les rôles. C'est le metteur en scène. Les autres sont les acteurs.

Ces gens se réunissent pour pratiquer. Les pratiques deviennent de plus en plus nombreuses. On se fatigue. On se tombe souvent sur les nerfs. Mais il faut endurer les défauts de chacun. Et peu à peu on vient à se connaître et à s'accepter. Toutes les activités sont centrées sur cette pièce. Un sous-groupe se forme. Et autour de ce nucléus, une espèce de magie règne. Ils se font regarder. On les pointe du doigt: "Cà, c'est un acteur. Il pratique pour la pièce du Collège". Et c'est ainsi que le mot "pratique" prend un sens spécial. Il représente pour tous, une attente. L'attente du grand jour où tout sera dévoilé devant nos yeux, comme on déchire l'enveloppe qui nous apporte un télégramme.

C'est le dix février. Il est 7 h. 30 et tous les élèves se bousculent pour entrer dans la salle académique. Les lumières clignotent, une fois, deux fois, et elles s'éteignent complètement. Trois coups sourds sont frappés. Les spectateurs chuchotent. Puis ils se taisent. Le rideau se lève et le spectacle commence.

Nous sommes dans une cabine de na-



par Guy Rocan

Maître

après Dieu

vire. Ce navire, "La Jeune Nelly", est un cargo à vapeur hollandais. Joris Kuiper en est le propriétaire et commandant. Cent quarante-six Juifs sont entassés à son bord et il tente de les débarquer en Amérique. Partout on les refuse. Il est sommé de retourner d'où il vient, mais il s'obstine à mettre ses passagers à terre. C'est un jeune homme encore, mais sa vie intérieure est si intense et sa foi si forte qu'il en impose même aux vieux loups de mer. Et ainsi se déroule devant nous le conflit entre un homme chrétien qui agit selon sa conscience et d'autres hommes moins chrétiens ou complètement matérialistes. Toute une gamme de gens qui ont un degré différent de foi en Dieu et du sens chrétien, viennent se frôler au commandant pour le convaincre que toutes ses tentatives échoueront l'une après l'autre. Sachant que des frégates de sport américaines vont passer tout près de son bateau, Kuiper décide de jouer le tout pour le tout. Il sabotera son navire pour le faire couler tranquillement et ainsi les frégates qui entendront son S.O.S. devront prendre à leur bord les Juifs, qui, grâce à cette publicité, n'auront plus aucune difficulté à passer la douane, puisque l'opinion publique aura été alertée. Son devoir accompli, le commandant Kuiper fait sa prière avant de quitter son navire et se relevant il dit: "Ce que le Seigneur m'a donné, le Seigneur l'a repris. béni soit le nom du Seigneur". Puis il sort et le rideau tombe tranquillement.

(Suite à la page 10)



GRATIEN GÉLINAS ET NOUS.

par Roger Boulet

MAÎTRE APRES DIEU

(Suite de la page précédente)

Des applaudissements jaillissent de la salle et se prolongent jusqu'à ce que les acteurs soient revenus pour le salut final. La salle se vide et devient déserte. C'est fini.

Après un si beau rêve, il faut revenir à la réalité. Les acteurs reprennent leur vie normale. Les spectateurs continuent à vivre comme avant. Et moi je rédige cette appréciation.

Le directeur (le Père Leduc) a démontré à la fois un goût raffiné dans le choix de la pièce et une grande confiance dans la capacité de ses acteurs. Il a opté pour un genre différent de ce que le Collège avait pris l'habitude de donner, ces dernières années. Et je l'en félicite. "Maître après Dieu" est particulièrement difficile à rendre, à cause du nombre de rôles secondaires qui viennent renforcer et rehausser la grande figure du Commandant Kuiper. Et c'est pourquoi au début, l'atmosphère était parfois un peu lourde. Ces personnages secondaires ne demeuraient pas longtemps en scène et semblaient avoir de la difficulté à entrer dans leur rôle. On avait l'impression que Guy Vielfaure qui incarnait le "Maître après Dieu" de "La Jeune Nelly" devait souvent les soutenir et leur aider. Toutefois, des scènes comme l'entretien du commandant avec le Consul (Jacques Beauparlant), la visite du Pasteur hollandais (René Brodeur) étaient tout à fait réussies. Et durant le troisième acte au complet, nous étions emportés.

Tous les acteurs méritent des félicitations. Et c'est pourquoi je voudrais tous les louer. Ils ont donné de leur temps, de leurs efforts et de leurs talents. A Guy Vielfaure on demandait beaucoup et il l'a donné à plein. Parmi les autres qui ont attiré l'attention d'une façon spéciale et

Dans *Bousille et les justes*, M. Gélinas nous a présenté un portrait des plus naturels du type canadien-français dans tous ses meilleurs traits. Phil et Henri nous rendent le portrait de canadiens, comme Aurore et la mère, celui des canadiennes. Il nous présente même en l'avocat le portrait de la catégorie "collet blanc". Enfin dans *Nolasque, Noëlla et Bousille les vrais justes*.

Ce n'est pas une comédie, ni une tragédie, mais une fusion des deux. Car nous pouvons voir des personnages comiques: Phil, la mère, Nolasque; et des personnages tragiques: Bousille, Henri, Noëlla, ainsi que ceux qui établissent le lien entre ces deux: Aurore et Colette. On s'identifiait à Bousille sans le savoir, et c'est sans doute pour cela que les dames gémissaient lorsqu'on frappait Bousille.

Les acteurs étaient des maîtres. Le jeu de MM. Guèvremont, Dufresne, Lajeunesse et Latulippe était excellent ainsi que celui de Mmes et Mlles Huot, Champagne et Arbic. Mais, je ne crois pas que Mlle Picard (Aurore) était de leur rang, ce qui, d'ailleurs, est fort compréhensible étant donné l'extrême difficulté de ce rôle. Elle parlait

qui ont le mieux rendu leur personnage, il y a Francis Fontaine (le Rabbin), Jacques Beauparlant (le Consul), Georges Valcourt (Davelaar), Jean Larivière (Henky), René Brodeur (le Pasteur) même si à première vue, son costume nous suggérerait plutôt un détective, Yves Allard (Meyer) pour n'en mentionner que quelques-uns.

Donc félicitations à tous et à chacun (directeur, acteurs, et toute la troupe); cette soirée a été un succès et espérons que l'an prochain on suive ce bel exemple.

très vite et parfois, il m'a semblé qu'elle hésitait. Mais M. Gélinas dominait la scène littéralement. Son jeu était hors pair, son personnage l'habitait à la perfection et c'est ainsi qu'il nous gagna d'abord par pitié et après par conviction. Ce qui lui a d'ailleurs mérité les nombreux (huit) rappels qu'il a eus.

La pièce est un chef-d'oeuvre. Je n'ai jamais été pris à un tel point par un drame. Dès le lever du rideau, M. Gélinas a su saisir l'auditoire et il ne l'a pas laissé tomber jusqu'à la fin. Nous res-



tions là, immobiles, crispés, si bien qu'à la fin de la pièce, on était mal à l'aise, comme si on avait allumé les lumières pendant notre sommeil. Car c'est nous qu'il nous a fait voir même si nous ne nous en sommes pas rendus compte. Nous avons tous en nous des Phil, des Henri, des Aurore, mais hélas, pas assez de Bousille et de Noëlla. Et ce n'est que lorsque nous avons réalisé cela que nous avons réellement compris le sens de la pièce. Le théâtre de M. Gélinas, ce n'est pas un théâtre de deuxième classe, c'est le théâtre foudroyant d'un homme qui, lui, nous a vus et qui nous a fait voir à nous-mêmes. Et c'est ce qui fait de Gélinas un Molière canadien...

Poésie

par Réal Savard

La pulsation des tambours paniques soulève
la masse humaine qui poursuit son
chemin rythmique sur la pierre calcinée.
La conque marine enfante son beuglement
douloureux et mystique: ces rugissements
d'égorgés qui remontent des eaux éternelles,
Devant quoi l'homme petit se prosterne, se perd,
et se laisse envahir.
Le Soleil est partout; la lumière blanche aussi,
l'air blanc et chaud, aucune âme n'y
échappe.
Elle sourd tout terrifiante du paysage de roche
blanche, bourdonnante intérieurement;
Tout est blanc et invisible, on ne sent les êtres
que par ces ondes répandues en vagues
incessantes silencieuses;
Le sens panique s'insinue et vous en êtes
saisis tout à coup le souffle manque à
la gorge torturée et les poumons sont
opprimés,
Plus moyen d'en sortir, on étouffe, comme un
animal dans sa cage et qui se met à
en faire lentement le tour,
Puis il court plus vite, plus vite, et de plus
en plus vite
Et c'est bientôt un galop aveugle, effréné
en quête d'une issue.
Et il court, il galope, il halète, toujours
plus vite, toujours plus vite, de plus en
plus vite
A mesure que monte la marée d'une
vision effroyable: la vue et la sensation
de quelque chose de pire que la mort,
Jusqu'au temps de l'arrêt, hébété, essoufflé,
séparé,
L'âme est partie, le corps possédé: c'est un
autre qui regarde par ces yeux,
L'âme libérée silencieuse inconsciente
vers les brumes sans heure aux limites
de l'être . . .
L'Autre conduit son monde comme une
meute affolée,
(Ils ne font qu'un dans la panique:
C'est leur âme collective.)
Sans merci, elle ravage, elle tue, elle dévore,
Elle fait tout!



Cinéma

par Yves Allard

Un maître cinéaste: INGMAR BERGMAN

Winnipeg ne semble pas une cité où le culte du beau et de la vie artistique soit très prisé. Et cela se vérifie pour le cinéma comme pour les autres arts. En effet, les films de qualité sont rarement à l'affiche des grands théâtres. Aussi ai-je grandement apprécié l'occasion d'assister récemment à la présentation de trois films du grand cinéaste suédois: Ingmar Bergman.

De nos jours, Bergman est reconnu, dans le monde de l'écran, comme le meilleur réalisateur. N'utilisant qu'un budget restreint, il réussit à nous donner des films qui attirent l'admiration universelle. Il travaille en grande partie en noir et blanc, mais il en tire le plus grand parti possible en insérant dans son film, par exemple, des bruits et des silences avec la virtuosité d'un compositeur. Il maîtrise parfaitement ses moyens d'expression. Aidé d'une verve étincelante, il fait alterner l'amour romantique avec une horreur médiévale ou une farce grossière. Il est aussi à l'aise dans un drame shakespearien que dans une intrigue de lupanars.

De ce maître cinéaste, j'ai donc admiré "The Seventh Seal", "Wild Strawberries" et "The Virgin Spring". Ces trois films ont un thème religieux et humaniste. Ils traitent tous trois du même problème: la lutte intérieure de l'homme aux prises avec un Dieu à connaître et une vie, la sienne, à expliquer. Et le spectateur peut discerner une lente progression à travers le rôle du personnage principal.

Dans "The Seventh Seal", Bergman nous montre un chevalier, Antoine Bloke, revenant des Croisades, après une absence de dix ans. Durant cet intervalle, pendant qu'il combattait pour une chrétienté barbare, il perd la foi, cette foi aveugle qui ne peut complètement satisfaire un homme aux prises avec tant d'obstacles. Notre chevalier veut connaître Dieu. Non pas le Dieu de la foi, mais le Dieu de la raison. Il désire des preuves rationnelles de l'existence de Dieu. Sur le chemin du retour, il rencontre le Mort qui l'attend. Bloke la questionne, et la Mort avoue son ignorance.

Pour retarder la Mort, il joue aux échecs avec elle, et ainsi il gagne quelques secondes de plus, pendant lesquelles il pourra continuer sa recherche. Durant son avant-dernière rencontre avec la Mort, il déjoue celle-ci lorsqu'il permet la fuite de Joseph, de Marie et de l'Enfant. Par cet acte, la Mort et le désespoir disparaissent, la vie et l'espoir renaissent.

Inspiré par cette lueur d'espoir, Bergman dans "Wild Strawberries" commence la recherche de Dieu et du sens de la vie à l'intérieur de lui-même. Au moyen du personnage principal, un vieux médecin, qui a vécu la vie de l'esprit, mais qui personnifie la mort et surtout celle du sentiment, Bergman contemple sa vie entière et voit que l'amour n'y tient aucune place. Mais après une aventure intérieure et spirituelle, il retourne au sein de sa famille et là, il retrouve l'amour et le sens de la vie qu'il avait perdu.

Avec l'amour, la vie commence et dans le film "Brinks of Life", Bergman nous montre trois femmes enceintes qui attendent avec impatience le jour important. (La naissance peut symboliser une renaissance, au point de vue spirituel.) Mais rien ne naît, à cause de leur manque de foi. L'homme veut être trop rationnel, et il lui arrive souvent de perdre confiance en lui-même. Il faut donc se fier à Dieu.

Dans "The Virgin Spring", Dieu intervient miraculeusement. Sur l'endroit où la vierge innocente a été tuée brutalement, une fontaine d'eau pure jaillit du sol aride. Et Bergman s'écrit à travers la voix du père de la malheureuse: "Ici, je Te bâtirai une église de pierres et de mortier... Je ne connais aucun autre moyen de me réconcilier avec mes mains. Je ne connais aucun autre moyen de vivre".

Depuis la réalisation de ces films, Ingmar Bergman a changé, de même que le sens et la portée de ses films. Il semble accepter la vie plus volontiers. Il s'accepte surtout.

Et peut-être la même chose se produira-t-elle chez le spectateur attentif...

Littérature

par Raymond Hébert

"OF HUMAN BONDAGE"

"Cabs and omnibuses hurried to and fro, and crowds passed, hastening in every direction, and the sun was shining". With this extremely simple sentence, W. Somerset Maugham concludes his autobiographical novel, "Of Human Bondage".

During the first semester, I had a chance to read M. Maugham's "Complete Short Stories". Frankly, I was not impressed. Perhaps this is due to the fact that Mr. Maugham wrote these stories for magazines, and meant them to be merely entertaining, and nothing else. Any piece of writing should be more than just "entertaining", I think. It should convey some sort of message, express a sentiment, or . . . something! After having read one of Mr. Maugham's stories, one experiences a sort of empty feeling, which is inexcusable, considering Mr. Maugham's stature in the literary world. All in all, I found his short stories rather boring.

"Of Human Bondage", on the other hand, is surely one of Mr. Maugham's masterpieces. It is "the powerful and moving story of a boy's growth into manhood". This boy is raised in a very strict, almost Puritanical atmosphere. At one time he revolts against this "home life", and becomes an artist. After two years as an artist, he discovers he has no talent, and decides, finally, upon a medical career.

In this so-called "autobiographical novel", Mr. Maugham projects many ideas and sentiments which he actually experienced as a boy and young man. His style, as is demonstrated in the first line

of this article, is extremely simple. As one critic put it: "He early discovered that he had no gift or taste for fine writing, and deliberately trained himself to write clearly, simply, and euphoniously". This is Mr. Maugham's greatest charm: simplicity. Many of the chapters in "Of Human Bondage" end with a single sentence which expresses one, or many of the deepest of human emotions. For instance: "She kissed him after she tucked him up, and he began to love her."

However, for all his qualities of style, Mr. Maugham's personal philosophy of life leaves much to be desired. For instance, at one time Philip, the main character of the book, discovers the "meaning" of life: "The answer was obvious. Life had no meaning. On the earth, satellite of a star speeding through space, living things had arisen under the influence of conditions which were part of the planet's history . . ." Fine. This theory, which is slightly outdated, works very well when one is dealing with matter: arrangements of molecules, etc. But how does this philosophy account for man's intelligence, which is not within the domain of matter?

Due to Mr. Maugham's personal philosophy, a certain cynicism pervades the entire book, cynicism which becomes somewhat irritating at times . . .

All in all, reading this book was to me a stimulating literary experience, stimulating both as to style and new ideas . . .

Voeux de succès

dans vos examens,

J.F.M.

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface

Télévision

Nos Universitaires devant "la BOÎTE"

par Roger Tétrault

Je dois dire que le choix des programmes de télévision nous est très limité à cause des heures fixées pour ce loisir. La télévision est permise aux universitaires tous les jours de 6 h. 15 à 7 h. 30 du soir. Et que regarde-t-on? D'abord nos programmes devraient être choisis d'après notre culture. Le fait-on? Voici à peu près par ordre d'importance les programmes de T.V. que les élèves préfèrent.

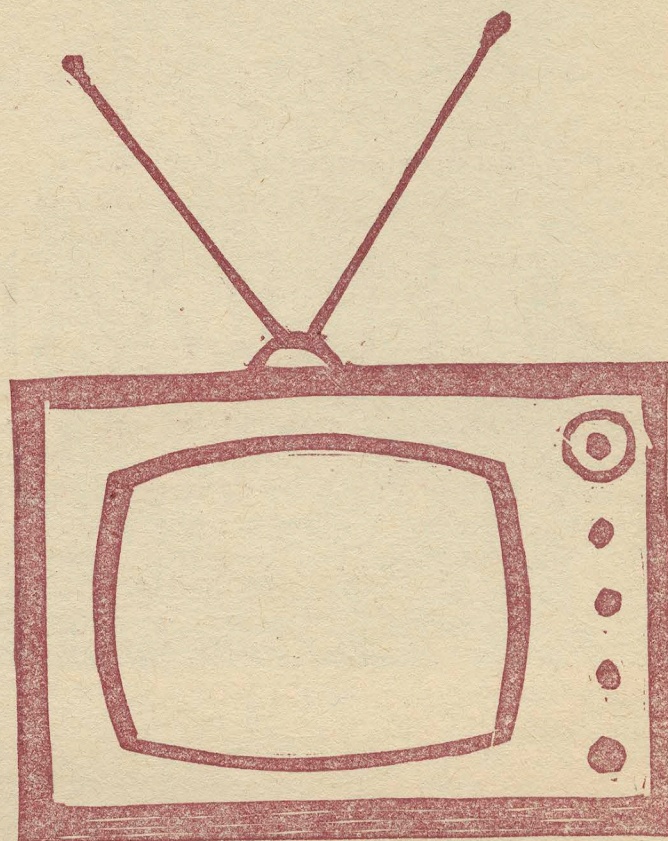
Vient d'abord "Showdown". Ce sont trois concurrents qui essaient de se rappeler le nom des chansons qu'on vient de leur faire entendre. C'est très passionnant! Les gars préfèrent cette émission à cause d'une certaine participante, très charmante et aussi très habile.

"Danny Thomas" se classe deuxième, grâce à son humour et à ses tours d'esprit. C'est un personnage très sympathique surtout depuis qu'on le sait catholique. En troisième place: le héros des chats: nul autre que "Top Cat". Celui-ci est vraiment un "Bob Morane" à quatre pattes. Il accomplit des choses incroyables; on en reste parfois le souffle coupé. Il a aussi un sens de l'humour, un humour assez spécial, un peu gros peut-être, mais enfin, on semble l'apprécier . . .

"Garry Moore" se faufile après le chat et nous présente un programme varié du genre "Ed Sullivan", souvent très intéressant, mais malheureusement, nous ne pouvons qu'en regarder une moitié.

"Yogi Bear" n'est pas encore assez populaire pour qu'on regarde le spectacle au complet. Les gens optent plutôt pour "Junior Highlights" qui se classe après "Garry Moore". Une demi-heure durant, de futures vedettes, chanteurs, pianistes ou accordéonistes, viennent exécuter leur numéro. Ce sont tous des étudiants qui y participent.

"Try for ten" emboîte le pas. Il s'agit seulement de savoir deviner, et prononcer "vrai" ou "faux" (en anglais naturellement). C'est un peu le genre



"Poule aux oeufs d'or". On leur reproche une seule chose, c'est de poser des questions un peu difficiles. Il faut cependant comprendre que les compagnies se protègent car les prix offerts sont de grande valeur.

Les trois suivants sont plus difficiles à classer. Quid mirum! les "Brothers Brannagan" sont aux prises avec "Rifleman" dont le fameux fusil est enfin vidé. "Mark Saber" réussira-t-il à calmer les esprits avec son bras cassé?

Ce sont nos programmes préférés. N'y a-t-il pas quelque chose de louche là-dedans? Certains sont peut-être surpris de constater que nul programme français n'est à l'affiche. Serait-ce parce que notre appareil ne peut capter le réseau français? Pas du tout. On ne regarde pas le poste français, d'abord parce que c'est en français. On s'est basé sur "Papa a Raison" et "Robin des Bois" pour affirmer que tous les programmes français ne valent rien. Lorsqu'on parle de tourner le bouton au canal 6, il faut être sûr que l'idée sera rejetée. Les nouvelles n'intéressent personne sinon celles des sports commentées par "Jack Wells".

Faut-il nous blâmer? Il ne faudrait cependant pas juger trop vite. Les meilleurs programmes français ne sont pas à 6 h. 30 ni à 7 heures. Cela veut-il dire que les autorités devraient fixer des heures plus convenables, par exemple 9 heures ou 9 h. 30 pour regarder la télévision? C'est presque impossible. Mais enfin, en face d'une télévision, justifiez-vous les goûts d'universitaires qu'on croit cultivés et qu'on dit être l'élite du Manitoba français???

Sculpture

Lettre reçue d'Arthur Aubin

Réponse à "Allegro sur Archipenko"

Frontières,

Je dois d'abord féliciter votre équipe pour son travail bien fait. Je vois qu'une équipe de journal étudiant s'est enfin rendu compte qu'elle ne doit pas se proposer comme but d'apporter à ses lecteurs des "nouvelles" et de vieilles nouvelles. Pour cela, toutes mes félicitations!

Cependant, je vous écris surtout à propos d'un article intitulé **Allegro sur Archipenko**, paru dans votre édition de janvier 1962 et signé: Raymond Hébert. Je rappelle d'abord à l'auteur ses propres mots: "Qui est Alexandre Archipenko? Il est à la sculpture ce qu'est Picasso à la peinture, et le Corbusier à l'architecture."

Monsieur Hébert fait de l'esprit!! et avec un sérieux peu ordinaire. Mettre Archipenko sur un pied d'égalité avec Picasso et le Corbusier! L'auteur de cette comédie n'a-t-il donc pas entendu parler de Rodin, Barlach, Sir Jacob Epstein, Maillo, Mestrovic, Zorach, Lipchitz, Moore — et ces derniers ne sont que les plus récents.

Je suis sûr que M. Hébert connaît Henry Moore. Comment alors a-t-il l'audace de lui préférer Archipenko? Ce n'est pas une affaire de goûts, mais plus encore, une affaire de faits. Archipenko n'influence personne aujourd'hui, mais Moore, lui, est encore un chef dans le monde de la sculpture — et son influence, ses découvertes, sa place dans l'Histoire de l'Art ne seront plus jamais oubliées.

Cessons de comparer. Regardons plutôt l'oeuvre d'Archipenko et analysons sa valeur.

D'abord, ses premières pièces étaient fort teintées de cubisme. Mais qu'est-ce que le cubisme? Une traduction en deux dimensions de volumes qui existent dans l'espace — c'est-à-dire des trois dimensions. L'on voit dès lors la fausseté de ce sculpteur qui prétend infliger à un volume **essentiellement** tridimensionnel, une forme plate.

Une des lois les plus élémentaires en sculpture, c'est qu'une sculpture "free-standing" doit être intéressante de tous côtés, c'est élémentaire. Or parmi les premières oeuvres d'Archipenko, ce n'est que la rare exception qui remplit les conditions de cette loi.

Quant aux oeuvres subséquentes, elles ne sont rien de plus que le produit d'une formule.

Et ses espèces de "tableaux" ne sont qu'une forme **bâtarde** dérivée de la peinture et de la sculpture et qui n'est rien en soi.

Je reprends encore les mots de M. Hébert: "Il dit lui-même que ses oeuvres ne sont pas 'grotesques' et 'laidés' mais plaisantes à regarder..." Admettons-le. Cependant, ce qui plaît n'est pas nécessairement artistique et vice-versa, l'art n'est pas ce qui plaît. Si vous niez cette théorie, du même coup vous affirmez que l'art imagier, l'art des cartes d'anniversaire est de l'art véritable; vous affirmez que l'art des calendriers (pin-ups) est un art véritable. Quant aux sculptures d'Archipenko, elles ne sont trop souvent que des figurines.

Oui, M. Hébert . . .

Oui, je crois que votre choix de Picasso et de le Corbusier pour la peinture et l'architecture est de premier ordre . . .

Oui, je suis en faveur du cubisme en peinture pour ce qu'il a apporté à cette forme d'art.

Oui, j'ai lu la revue "Time". (C'est une revue que l'on doit lire, et non pas une revue dont on doit accepter les positions à l'égard de "ce qui doit être aimé".)

Oui, je crois que trop de personnes (les collégiens inclus) recherchent la gloire d'être non-conformistes. Mais, ne saviez-vous pas que le non-conformisme est à peu près disparu de nos jours? Lorsque tous sont "non-conformistes" — ce n'est plus du non-conformisme mais bien plutôt la plus basse forme de conformisme. Le "non-conformisme" est à la **mode** de nos jours.

Non, M. Hébert . . .

Non, je ne prétends pas être un expert en matière d'Art, je n'ai pas moins de considération pour vous, après cet article. Au contraire, je crois sincèrement que vous avez fait là une merveilleuse chose. Vous avez éveillé la curiosité de centaines de lecteurs, vous avez fait "prendre conscience" d'un fait, d'une vérité: Archipenko est un fait. Je vous en félicite.

Merci!

Arthur Aubin,

Ecole des Beaux-Arts,
Université du Manitoba.

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez:

CHEZ HUOT

200, ave. Provencher

St-Boniface

**MARCOUX, DUREAULT
ET BÉTOURNAY**

Avocats — Notaires

356, rue Main 700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

Elégantes chaussures
pour dames, hommes et enfants

CORDONNERIE

J. P. GUAY

Téléphone: CEdar 3-1119

196, ave. Provencher

St-Boniface

**Grafton, Deniset, Dowhan,
Bétournay & Muldoon**

AVOCATS et NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale
431, rue Main Winnipeg, Man.

TELEPHONE: Whitehall 2-3135

LIBRAIRIE FIDES

135, AVE. PROVENCHER

ST-BONIFACE

CH 7-1735

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

**TOURIST
Barber Shop**

138, ave. Provencher

Porte voisine de d'Eschambault

DE MEILLEURES HABITUDES DE SANTE
FAVORISENT
UN MEILLEUR MODE DE VIE.

THEORET & TETREAU

Distributeurs des produits

Nutri-Bio

162, ave. Provencher

CE 3-2251